

asservi : le travail est abrutissant, les cadences infernales. Les maladies nerveuses se sont multipliées tandis que les accidents du travail n'ont pas diminué, au contraire.

— des milliers de travailleurs ont a peine de quoi vivre. Le système capitaliste, c'est une mécanique où tout fonctionne selon la loi du profit : la production a pour objectif premier de faire prospérer les trusts, et non d'assurer le bien-être de la population. Et les deux sont loin d'être synonymes !

Le système capitaliste c'est le règne du gaspillage et du gâchis organisés sur une vaste échelle : gâchis de matières premières, gâchis de production, gâchis de travail humain surtout.

D'énormes dépenses improductives ou inutiles

Toutes ces dépenses constituent une perte sèche pour la majorité de la population. Mais elles permettent à une poignée de gros marchands de canons de réaliser des profits prodigieux : Thomson CSF, Dassault, etc...

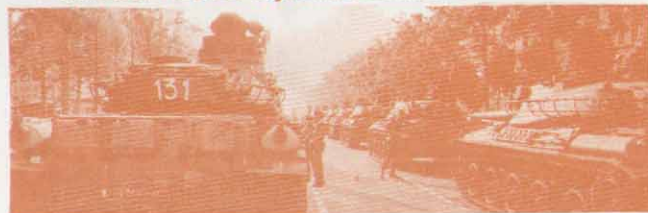
* L'armement

— Comme tous les pays capitalistes, la France consacre une petite fortune à son armée :

* — 40 milliards de nouveaux francs pour les dépenses militaires en 1970.

* — un budget de la « Défense Nationale » à peu près égal à celui de l'Éducation Nationale

* — 40 % des sommes consacrées à la recherche orientées vers des objectifs militaires.



* — des milliards sont engloutis chaque année dans les dépenses d'armement

* — pourtant, aujourd'hui, 4 millions de travailleurs gagnent moins de 1000 F par mois.

La publicité

Chaque jour, chez lui, dans la rue, dans les magasins, le consommateur est littéralement agressé par les slogans publicitaires des différentes marques qui se disputent ses faveurs.

Ces dépenses de publicité totalement inutiles ont grimpé de façon vertigineuse :

* — elles ont triplé de 1960 à 1970

* — elles atteindront 8,5 milliards de francs en 1975 (c'est-à-dire le double des crédits publics consacrés à la santé à la même date).

Pour matraquer les consommateurs, il y a les affiches, la presse, les annonces à la radio et à la télé. Et tout cela coûte très cher, en 1971 par exemple :

— une page dans France-Soir coûtait 4.800.000 francs — 30 secondes à la télé de 3.000.000 à 9.200.000 francs, selon l'heure.

Dans certaines branches, les frais de publicité atteignent des proportions énormes du prix de vente des produits :

— 20 % des ventes en moyenne dans la parfumerie

C'est dire l'importance d'un gâchis qui est dû uniquement au fonctionnement du système capitaliste :

— parce que chaque trust veut vendre plus que son concurrent, il n'hésite pas à dépenser des milliards de publicité pour gagner un marché.

— parce qu'ils recherchent le moindre prétexte pour augmenter leurs prix, les trusts changent périodiquement la

« qualité de leurs produits : un nouvel emballage, un nouvel adjectif « extra » ou « super » et le tour est joué !

Ce gaspillage, cette surenchère publicitaire sont poussés jusqu'à l'absurde.

* — les patrons dépensent des milliards de publicité

* — pourtant, aujourd'hui, 700.000 « smicards » n'ont que 788 F par mois pour vivre.

Du travail humain dévoyé, gaspillé, entravé par la logique du profit

La recherche scientifique bloquée ou dénaturée

On parle beaucoup des progrès faits par la science depuis un demi-siècle ; mais le développement de la recherche est freiné, parce qu'elle est soumise à la loi du profit.

A cause de la concurrence acharnée que se font les firmes, le « secret commercial » est de règle : des dizaines de chercheurs travailleront en même temps, dans le même domaine, chacun dans leur coin pour des trusts différents. Une découverte sera aussitôt brevetée pour n'être utilisée que par une firme ou vendue aux autres à prix d'or. Tout cela représente des heures et des heures de travail gaspillé ; des heures que des hommes passeront à refaire ce que d'autres ont déjà fait...

Pire encore : il peut même arriver que des découvertes importantes restent inexploitées, si des patrons ont intérêt à « geler » une innovation, pour tirer un maximum de profit de l'ancien système.

La recherche est « orientée » par le patronat pour une étude plus scientifique de l'exploitation (cadences, immigration...), tout cela au nom des « Sciences Humaines ».

Aux USA, Nixon met la technologie au service du crime dans la guerre d'Indochine.

Tous les domaines de la science ont été mobilisés pour tuer, pour déchirer, brûler, profondément les chairs, pour ravager les cultures et les forêts. Des millions d'heures de travail ont été passées à étudier et à fabriquer des engins de mort.

Quelques exemples :

* « bombes à billes ou à fléchettes » en acier, puis en plastique (impossible à détecter avec rayons X pour les médecins)

* « balle shrapnel » chaque obus en éclatant en l'air disperse 104 boules à ailettes qui rebondissent sur le sol et explosent en projetant 500 billes de 1 mm : la hauteur de l'explosion a été calculée en tenant compte de la taille des Vietnamiens moyens

* « renifleur » détecteur électronique qui au delà d'un certain seuil d'odeurs ammoniacales émises par l'homme ou l'animal déclenche le bombardement

Les capacités de production sont sous-employées.

En France, près de 20 % des capacités de production de l'industrie sont inemployées. Les machines, les équipements qui existent ne sont pas utilisés à plein. Cela signifie en clair qu'on pourrait produire 1/5ème de plus sans investir un centime supplémentaire.

La concurrence pousse chaque groupe à investir toujours plus pour supplanter le trust rival. Finalement, des patrons investissent trop ou dans des conditions inutiles. Les milliards gaspillés dans la construction des abattoirs de La Villette ne sont que l'illustration « en grand » de cette plaie d'un système basé sur le profit.

Si les investissements étaient décidés collectivement, en fonction des besoins de la population, ce gâchis fantastique

serait évité. Mais, en système capitaliste, une telle chose est impossible.

— En France, 1/5ème des capacités productives est inutilisée

— Pourtant il y a 800 000 chômeurs.

La « croissance économique » ? Mais pour qui ?

On l'a vu, Pompidou souriait à la télé en montrant une belle courbe prouvant le « progrès de la croissance ».

Les patrons expliquent que seul le progrès économique peut financer le progrès social. En fait, l'argument est aussi vieux que le capitalisme : il consiste à expliquer aux ouvriers qu'ils sont obligés d'augmenter par leur travail les profits de ceux qui les emploient s'ils veulent un jour améliorer leur propre condition.

La réalité, les travailleurs la connaissent depuis longtemps par expérience : la « croissance économique » n'est pas faite pour ceux qui produisent, elle est faite avant tout pour ceux qui possèdent les usines.

Il n'est pas difficile de montrer comment, en maintes occasions, ce fameux progrès s'est réalisé au détriment de milliers de travailleurs.

Les productions détruites

alors que certains travailleurs n'ont pas de quoi vivre

— En 1929, c'était la grande crise économique de tous les pays capitalistes : on est allé jusqu'à brûler du café dans les chaudières des locomotives parce que les patrons n'arrivaient plus à le vendre. Et pourtant, au même moment, des dizaines de millions de travailleurs crevaient de faim.

— Depuis, il n'y a pas eu de crise économique aussi grave, mais les destructions de vivres continuent : il y a quelques mois, le ministre de l'agriculture déclarait :

« En 5 ans, de 1967 à 1971, il a été détruit en France 619 000 tonnes de fruits et légumes ».

Des paysans bretons sont contraints de détruire eux-mêmes les artichauts qu'ils ont fait pousser. On donne des primes à des agriculteurs pour qu'ils tuent leur bétail.



On stocke des milliers de tonnes de beurre parce qu'il ne peut pas être vendu...

Et pourtant, de nombreux travailleurs n'ont même pas de quoi vivre !

Il ne s'agit pas là d'anomalies, mais de conséquences logiques dans un système basé sur la recherche du profit maximum qui n'a pas pour objectif de satisfaire les besoins de la population.

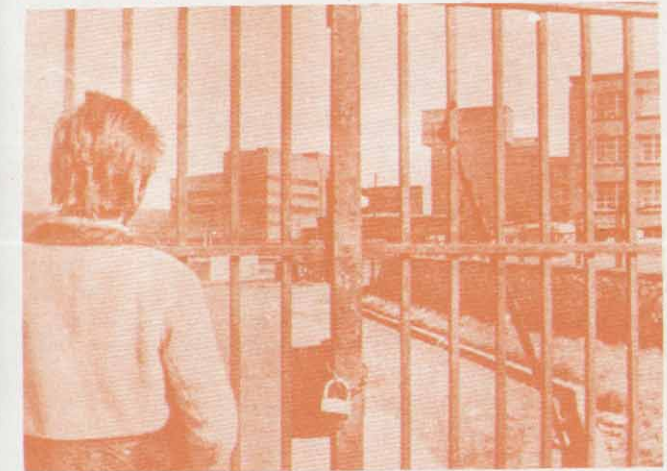
Des « rationalisations »

qui laissent des milliers de travailleurs sur le carreau ...

L'introduction des techniques modernes se fait le plus souvent au détriment des intérêts des travailleurs.

Un exemple : En Lorraine, le trust Wendel-Sidelor a modernisé ses équipements en partant s'installer à Fos. Bilan : 12 500 licenciements. Tout cela au nom de la « renta-

bilité » : on laisse des milliers de travailleurs sur le carreau, sans emploi et sans ressource, avec une seule perspective : quitter la région ou aller grossir les rangs des 15 000 frontaliers qui, chaque jour, vont travailler en Allemagne ou au Luxembourg.



Des conditions de travail désastreuses

Malgré la « croissance économique », les conditions de travail ne se sont pas automatiquement améliorées. Bien au contraire. Les seuls avantages sérieux acquis dans ce domaine sont le résultat des luttes des travailleurs et non celui de la philanthropie des capitalistes.

Les luxueuses revues patronales parlent en termes élégants de la « croissance économique moteur du progrès social ». Mais à l'usine, on fait régner l'obsession du rendement. Sur les chaînes, le chronomètre est roi et l'ouvrier est rivé à sa machine sous la surveillance permanente des contremaîtres.

Sous le capitalisme, la machine ne libère pas l'homme des travaux pénibles : au contraire, elle l'asservit à des tâches parcellaires, fatigantes, nerveusement intenable.

Comme les cadences sont de plus en plus pénibles, les accidents du travail se multiplient. Les règles élémentaires de sécurité ne sont pas respectées, parce qu'il faut travailler toujours plus vite.

— En France, il meurt 1 ouvrier toutes les heures par accident du travail.

— Certains patrons poussent même le cynisme jusqu'à « planifier » les accidents du travail.

Juin 72 : réunion du comité central d'entreprise de la S.G.E. à Fos-sur-Mer.

Discussion autour d'un document prévoyant le travail pour les 15 ans à venir : 400 morts par accident sont ainsi planifiés.

Ce chiffre est déduit d'un calcul de rentabilité. On met en parallèle d'un côté les pensions à verser aux veuves et les amendes pour non observation de règlement de sécurité. Et l'on obtient ainsi le nombre de morts qui coûtera le moins cher !

Quant aux horaires de travail, ils diminuent à la vitesse d'un escargot. Pour le gouvernement, les 40 heures tout de suite serait une mesure « anti-économique » !

Pire, le patronat introduit de plus en plus le travail en équipes, de jour et de nuit, ce qui accroît la fatigue, détruit la santé, désorganise toute vie familiale et sociale pour les travailleurs.

Le système capitaliste, c'est :

— l'exploitation de l'homme par l'homme
— l'anarchie de la production — la multiplication des gaspillages et, en premier lieu, le gaspillage de la force de travail.